AVIGNON, Concert sacré par Delphine Galou (contralto), Ottavio Dantone (orgue)



AVIGNON, dimanche 8 octobre 2017. Ottavio Dantone, Baroque italien. Comme un prélude à la première semaine italienne en **Avignon** (événement intitulé « *La Bella Italia* »), le **Festival Musique Baroque en Avignon** propose un somptueux concert associant le chef et organiste **Ottavio Dantone**, et le contralto ample et suave de la française **Delphine Galou**. C'est l'un des chefs italiens les plus passionnants de l'heure, récemment distingué par la Rédaction de classiquenews pour ses Symphonies de Mozart, intégrées à l'édition intégrale Mozart 225, d'une souplesse fruitée inouïes, aussi captivantes que les approches aussi sélectionnées de Bruggen et Hogwood… c'est dire l'imagination et l'écuité expressive voire poétique dont est capable Ottavio Dantone. **LIRE notre présentation du coffret de l'Edition Mozart 225** (200 cd, parution décembre 2016). De même le maestro italien a ébloui dans les Symphonies de Haydn, réussissant le pari de la facétie élégantissime, servie par une exceptionnelle vitalité articulée (Lire notre compte rendu du coffret des Symphonies de HAYDN par Ottavio Dantone).



ORGUE et VOIX… Dans la Basilique ND des Doms d'Avignon, ce 8 octobre 2017, Ottavio Dantone à l'orgue accompagne Delphine Galou dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti. Le premier concert de la saison Baroque en Avignon met en avant le magnifique orgue doré de la Basilique, elle-même récemment restaurée. Ainsi c'est la rhétorique et la flexibilité étonnamment mélodique du génie baroque italien qui est à l'honneur de ce premier programme : Frescobaldi, organiste défricheur et expérimental à Rome, – il a cotoyé et influencé le prince du clavier germanique d'alors, soit Johann Jacob Froberger, ce dernier inventeur du stilus fantasticus ; Delphine Galou quant à elle aborde la vocalità sacrée de Marcello et de Stradella, deux autres génies du premier Baroque Italien (Seicento, XVIIè). Le concert éclaire la riche sonorité des deux timbres associés, voix et orgue, vecteurs d'une ferveur ardente et expressive, avant les Vivaldi et Handel à venir (au XVIIIè).

AVIGNON
Dimanche 8 octobre 2017
Basilique Notre-Dame des Doms, 17h

Informations
Réservations

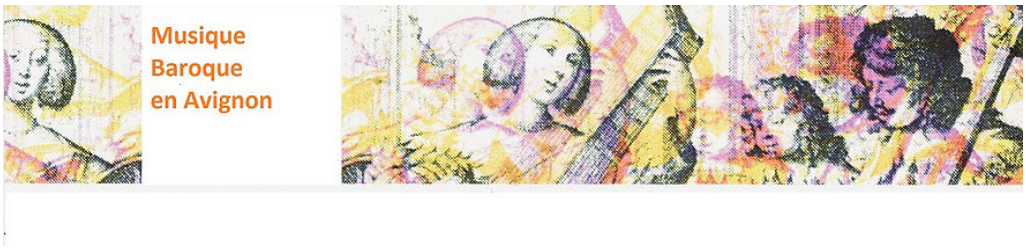
Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella, Marcello, Scarlatti…

DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE, orgue doré / orgue positif
En préfiguration de la première semaine italienne d'Avignon

_____

La nouvelle saison BAROQUE EN AVIGNON, 9 concerts d'exception jusqu'au 13 mai 2018.

Prochain concert : samedi 28 octobre 2017 – 20h30 Palais des Papes / Grande Chapelle : DUO MESCOLANZA /CHRISTINA ALIS RAUCH , JULIEN FERRANDO, clavicythériums – orgues portatifs. Au programme, musique des XIVè et XVème siècle à la Cour des Papes en Avignon (certaines pièces ont été créées pour la Chapelle avignonaise).



CD, vidéo : Jay Bernfeld / Fuoco E Cenere jouent Marin Marais



CD, CLIP VIDEO. MARIN MARAIS : Folies d'Espagne. Jay Bernfeld, Fuoco E Cenere (1 cd Paraty, juin 2016). MARAIS élucidé. On ne saurait exprimer précisément la satisfaction que procure l'écoute de ce programme enchanteur dédié au compositeur et gambiste Marin Marais (1656-1728). Il résoud de loin et à très haut niveau, le mouvement et l'esprit, l'expressivité et l'intériorité. Parution du cd événement, ce 29 septembre 2017.

Plus de 350 ans ont passé mais le flambeau est ravivé intact dans le jeu intense, intérieur, élégant, naturel de Jay Bernfeld, fondateur de son propre ensemble, Fuoco e Cenere. Le feu, la cendre (si l'on reprend le titre du collectif), une équation qui prend corps et affirme une plénitude souveraine. Jouer les Livres III et V, respectivement de 1711 puis 1725,… remonter à la source d'une éloquence conquérante et nostalgique à la fois, permet ce bain d'ivresse et de vertiges, de regrets et de soupirs qui composent toute la langue d'un Marais équilibriste et funambule entre Sainte-Colombe et Lully. Son génie n'en est que mieux dévoilé, mesuré, exprimé. L'album obtient donc le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017 ; il demeure notre meilleure surprise parmi les cd baroques récemment reçus pour cette rentrée 2017. Nul doute qu'il ne devienne le fleuron des pépites baroques du label PARATY, au même tire que le HANDEL/RAMEAU de l'ensemble Naïs ; le JS Bach d'Alia Mens… **LIRE la suite de notre compte rendu critique du cd MARIN MARAIS : Folies d'Espagne (1 cd**

PARATY / Jay Bernfeld / Paraty 2016)

CLIP VIDEO… Dans ce clip vidéo réalisé par Fuoco E Cenere, quelques extraits de l'Allemande du Livre III, du Tombeau pour Marais le Cadet (Livre V), enfin du Charivary – concluant avec espièglerie et vivacité la Suite en Ré du Livre III de 1711…

Jay Bernfeld, viola da gamba and direction / viole de gambe et direction
Ronald Martin Alonso, viola da gamba / viole de gambe
André Henrich, théorbe / theorbo
Bertrand Cuiller, clavecin / harpsichord

Enregistrement / Recording : Juin / June 2016, Église de Lassay-sur-Croisne.

Fuoco E Cenere / Jay Bernfeld
http://www.fuocoecenere.org/



Jay Bernfeld et sa viole magique (© Uit Bé Studio)

LIRE notre [dépêche annonce JAY BERNFELD joue Suites et Folies de Marin Marais](#) …

Lille : l'ONL joue l'intégrale de Daphnis et Chloé



LILLE, ONL. Ravel : Daphnis. Les 22 et 23 septembre 2017. Ravel chorégraphique et antique en ouverture de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille. **Alexandre Bloch, directeur musical de l'ONL Orchestre national de Lille joue les 22 et 23 septembre 2017 l'intégrale du ballet néo antique, Daphnis et Chloé** (qui comporte outre sa sensualité rayonnante et son lever du soleil légendaire – vrai manifeste de la musique impressionniste, en réalité « climatique » et atmosphérique, le rire collectif le mieux orchestré de l'histoire (et avec originalité) – quand le vacher Dorcon finit sa danse « grotesque » et est raillé par tous (c'est qu'il n'a pas la grâce élastique et gracile du beau Daphnis). Aux côtés du désir naissant entre Daphnis et Chloé (le cycle ainsi programmé à Lille est intitulé « Passions adolescentes »), Ravel compose dès 1909, en trois parties, un hymne à la vie, à l'amour… à cet Eros surgissant, à la fois inquiétant et fascinant, de l'ombre, tel qu'il se précise à la fin de la première partie : c'est Pan, esprit de la nature qui est célébré (par les nymphes inquiétées après le rapt de Chloé par le pirate Bryaxis) et avec lui, les forces ineffables de l'élan, du mouvement, de l'attraction. C'est Pan encore qui

sauvera la belle captive, permettant aux deux adolescents de se retrouver. Le Dieu caché se souvient de la nymphe Syrinx dont il était épris, elle aussi captive… Ravel conclut son ballet par une danse collective générale, la fameuse bacchanale.



Le compositeur offre au livret et à la chorégraphie de Michel Fokine, une musique imprégnée de son idéal antique inspiré par la Grèce telle qu'elle se dévoile sous les pinceaux des peintres néoclassiques de la fin du XVIIIè. Sommet de la musique française post romantique, Daphnis fut balayé pourtant par la fureur agressive et percutante, onirique et fantastique du Sacre du printemps de Stravinsky en mai 1913 (également créé dans le cadre de la saison des Ballets Russes à Paris). En danse, Daphnis demeure le rôle clé de Fokine puis de Serge Lifar.

En 2014, Philippe Jordan, autre chef inspiré par la parure scintillante d'un orchestre raffiné a enregistré une version magistrale de Daphnis et Chloé (LIRE notre compte rendu critique du cd Daphnis et Chloé de Ravel par Philippe Jordan) **http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-maurice-ravel-daphnis-et-chloe-philippe-jordan-1-cd-erato-2014/**

Pour cet automne 2017, rien ne pouvait mieux célébrer les forces de la Nature et le désir à l'oeuvre que le ballet de Ravel, composé en 1912 pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilev (et avec les costumes oniriques de Léon Bakst, créateur de l'inoui). C'est pour l'Orchestre national de Lille, associé au choeur requis pour l'occasion (Philharmonia Chorus), une nouvelle démonstration de cohésion sonore et d'articulation instrumentale, stimulée par le sens de l'architecture d'Alexandre Bloch. 2 représentations événements, ce soir et demain.

_____

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Vendredi 22 septembre 2017, 20h
Samedi 23 septembre 2017, 18h30



Le 23 septembre à 16h, rencontre débat sur le programme joué ensuite à 18h30.

Ravel : Daphnis et Chloé (1912)
(Ballet intégral)
Direction : **Alexandre Bloch**

Orchestre National de Lille
Philharmonia Chorus

Couplé avec le Concerto pour violon de Brahms
Violon: Veronika Eberle

En tournée en région :
mardi 26 septembre 2017, 20h
Valenciennes – Le Phénix

mercredi 27 septembre, 20h
Ennetières-en-Weppes – Complexe Sportif et Culturel
Version sans chœur / Violon Erik Schumann

Approfondir
Léon Bakst, créateur des costumes pour les ballets de Serge de Diaghilev…
http://www.classiquenews.com/leon-bakst-magicien-des-arts-de-la-scene/

_____

PROCHAINS CONCERTS DE L'ONL

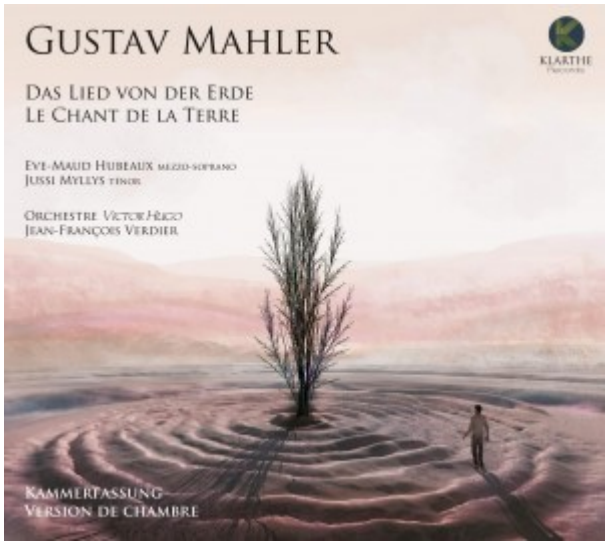


Prochains concerts de l'ONL Orchestre National de Lille : DIVINE DIVA, avec la soprano **DIANA DAMRAU** qui chante en français l'opéra romantique en particulier MEYERBEER (ONL, direction : Lukas Borowicz) – le programme reprend en partie les extraits d'opéras de Meyerbeer de son dernier cd, édité en septembre 2017 : **« Grand Opera », CLIC de classiquenews de septembre 2017**. Diana Damrau avec l'ONL chante Meyerbeer, Verdi, Massenet… mardi 3 octobre 2017 à PARIS, Philharmonie. Et aussi en tournée…

A NE PAS MANQUER aussi : les 20 et 21 octobre 2017, Lille et Liège, Une vie de héros, fresque flamboyante autobiographique de Richard Strauss, sous la direction d'Alexandre Bloch / Le 20 octobre 2017 à Lille, présentation de l'oeuvre straussienne à 18h45, au Nouveau Siècle par **Hèctor Parra**, compositeur en résidence et remarquable vulgarisateur…



CD, critique. Mahler : le Chant de la terre (Orch Victor Hugo, JF Verdier – 1 cd Klarthe, 2016)



CD, critique. Mahler : le Chant de la terre (Orch Victor Hugo, JF Verdier – 1 cd Klarthe, 2016). Jouer Le Chant de la Terre de Mahler n'est pas aisé : tant il faut contrôler de paramètres dont … le relief et l'éloquence de l'orchestre, l'équilibre avec les deux voix solistes. Récemment le sublime ténor munichois **Jonas Kaufmann** avouait sa passion pour Mahler et cette partition mystique, en relevant le défi de chanter les deux tessitures vocales requises (ténor et soprano, devenues / réunies pour lui, ténor et baryton) : pari fou mais résultat convaincant tant le chanteur, diseur dans sa langue, a su varier les couleurs et les nuances de l'intonation poétique (Mahler : Le Chant de la terre / Jonas Kaufmann / 1 cd Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS).

Sous la direction de **Jean-François Verdier**, les instrumentistes de **l'Orchestre Victor Hugo** savent ciseler la langue instrumentale de la partition, ici abordée en petit effectif (version de chambre), tandis que les parties vocales sont tenues par deux jeunes chanteurs, dont le mezzo nous paraît le plus riche en intentions, sachant en particulier

réussir le trouble du dernier lied, *L'Adieu / Der Abschied*, et sa résolution énigmatique, ni renoncement total, ni tristesse sèche… mais pardon et espérance d'une ineffable hauteur de vue et de conscience.

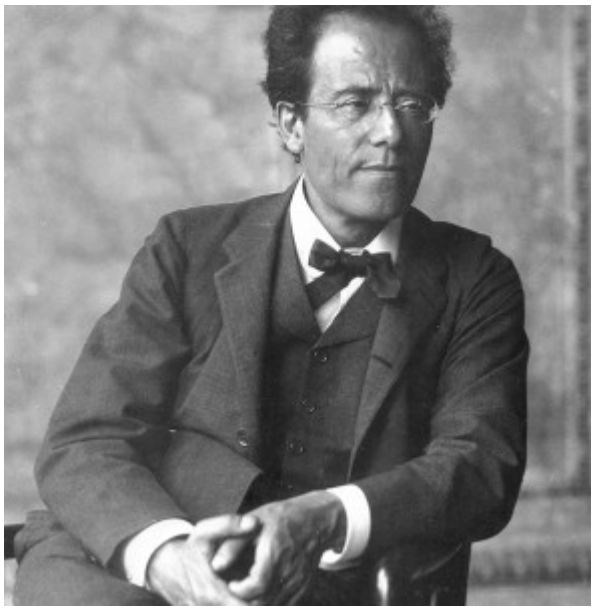
Le dispositif orchestral en version allégée, résonne presque plus acéré voire acide où le fruit des timbres surgit avec un détail décuplé (violon solo, hautbois final du premier air pour ténor, à l'ivresse éperdue, tendue et ardente comme une prière). Egalement énoncé dans le mystère, et avec plus d'ampleur comme de richesse expressive, le second lied pour mezzo, s'insinue dans l'obscurité ; d'une tendresse préservée, la mélodie y laisse peu à peu s'affirmer la gravité de la tragédie, celle d'un lyrisme serein mais sans espérance et d'une insondable tristesse : en dialogue avec le hautbois, le mezzo charnu de la jeune **Eve-Maud Hubeaux**, talent prometteur, et révélation confirmée de l'album, construit avec intelligence et nuances, un parcours sans aspérité, d'une onctueuse mélopée.

Le chant de la Terre en version allégée, ciselée

Puis, pour ténor, « *De la jeunesse* » présente un climat plus insouciant, entre détermination tendre et aussi bravache : là encore, le timbre du ténor, son style manquent de richesse, d'imagination (or le texte est des plus imagés et la musique, particulièrement suggestive…). En un écrin instrumental de mieux en mieux ciselé, s'imposent le beau détail et l'allant de l'orchestre.

« *De la beauté* », pour soprano, est servi par l'accord encore plus harmonique entre instruments (flûte, cor) et voix soliste (mezzo-soprano) : la voix se révèle par une ligne suave et timbrée, même si elle ne mord pas réellement dans l'allemand, manquant à notre avis de consonnes, mais l'intention, la couleur, les passages sont de haute tenue. Certainement la

séquence la plus réussie, en totale symbiose avec l'orchestre, lui aussi ciselé, nuancée, chantant, amoureux, affectueux.



Ultime tableau, de plus de 25 mn, « L'Adieu », testament spirituel et poétique de Mahler, marque un changement d'atmosphère ; les premiers coups imposent subitement le gong tragique dénonçant un paysage dévasté, celui d'un cœur détruit au fond du gouffre amer le plus noir. La direction de **Jean-François Verdier** se montre attentive aux jalons de l'architecture musicale, assurant tous les passages de la séquence, dont à 4'26 : le soudain flottement, d'une insouciance imprévue (hautbois, flûte), qui s'accorde aux très belles couleurs et à l'intonation mesurée de la jeune mezzo ; à 9'57 : chef et instruments articulent le climat de nouvelle prière et d'espérance éperdue (violon solo). Enfin à 13'40, soit à peu près au milieu du gué, s'accomplit comme un rituel inéluctable, le basculement irrémédiable dans la nuit de la désolation, un gouffre sans limites d'où peut surgir l'adieu final, dessiné comme une espérance… le tact des instrumentistes dans ce parcours, entre résignation, renoncement et inextinguible croyance, fait toute la valeur de cette version, particulièrement intéressante sur le plan instrumental. Cerise sur le gâteau, on peut en dire de même du mezzo voluptueux, ample, remarquablement couvert en particulier dans cette séquence, la plus raffinée, du mezzo aux nuances qui se révèlent, d'**Eve-Maud Hubeaux**. La résurrection et le miracle conclusifs peuvent se réaliser dans les dernières mesures, en un murmure, justement énoncé, … et des plus énigmatiques. Bel envoûtement.

_____-

CD, critique, compte-rendu. MAHLER : Le Chant de la Terre. Eve-Maud Hubeaux, mezzo-soprano. Jussi Myllys, ténor. Orchestre Victor Hugo. Jean-François Verdier, direction – 1 cd Klarthe. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017.

Gustav Mahler / Le Chant de la Terre

1. Das Trinklied vom Jammer der Erde
La Chanson à boire de la douleur de la terre (ténor)

2. Der Einsame im Herbst
Le Solitaire en automne (mezzo)

3. Von der Jugend
De la jeunesse (ténor)

4. Von der Schönheit
De la beauté (mezzo)

5. Der Trunkene im Frühling
L'Ivrogne au Printemps (ténor)

6. Der Abschied
L'Adieu (mezzo)

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival

Piano aux Jacobins, le 15 septembre 2017. F. Schubert. P. Glass. Simone Dinnerstein, piano

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 15 septembre 2017. F. Schubert. P. Glass. Simone Dinnerstein, piano. **Simone Dinnerstein** m'avait séduit dans son récital en 2012 au musée des Abattoirs à Toulouse, lors de sa précédente venue au festival Piano aux Jacobins. Ce qui m'avait touché dans le jeu lumineux de la pianiste américaine était une caractérisation à la fois exacte et très personnelle de chaque pièce. Elle nous propose un concert à nouveau marqué par l'intelligence et l'originalité. Philippe Glass et Franz Schubert en alternance tissent en réalité plus de liens musicaux qu'il n'y paraît à première idée. Si Philippe Glass, aujourd'hui 80 ans, est le chantre du minimaliste répétitif, Franz Schubert mort à 31 ans, est lui aussi minimaliste dans la simplicité de certains thèmes, mais chez lui ils sont à foison, et les retours magiques des thèmes parfois transfigurés ont à voir avec une notion de répétition.

Le piano de l'américaine Simone Dinnerstein…

Jeux de miroir, chemins d’intelligence et d’émotions



Simone Dinnerstein passe ainsi avec constance d’un compositeur à l’autre en créant une alchimie complexe faite de similitudes et d’oppositions. Ce qui est remarquable c’est la liberté du jeu, la qualité de l’écoute harmonique, et la noblesse du geste interprétatif. Les rythmes sont bien campé chez Schubert et étirés chez Glass. L’élément aquatique de la musique de Philippe Glass, par exemple sa deuxième étude, évoque une eau profonde et envoûtante un peu mortifère puis un mouvement vivifiant à sa surface après avoir résisté à la fascination du gouffre. Chez Schubert, c’est d’avantage le ruisseau, le chemin le bordant, le mouvement observé de l’extérieur qui ranime l’âme.

Le grande Sonate en si bémol majeur de Schubert, avec justement ces géniaux retours des thèmes , est le « Lied ohne Ende °», d’un « gesegneter Wanderer °°» qui observe le monde, la nature, les gens et qui laisse son âme s’en abreuver.

Les moyens pianistiques de Simone Dinnerstein sont réels et impressionnants, mais jamais elle n’en use avec ostentation. Les doigts sont sûrs, les nuances très belles et profondément creusées dans une somptueuse matière sonore. Les couleurs sont complexes surtout dans Glass, avec ses harmoniques graves dégustées en une plénitude par la pianiste dans un geste quasi

incantatoire. Un très beau concert qui permet la rencontre avec l'intelligence de l'âme, l'originalité de l'interprète et la finesse de la musicienne. Merci à Simone Dinnerestein pour ce partage intime et bouleversant, qui accompagne le public vers d'avantage de compréhension du monde sonore. Le pont entre Schubert et Glass est une construction qui rend possible une autre manière d'écouter le piano en ses multitudes de possibilités, toujours dans la plus grande beauté. Le public reconnaissant, a fait un triomphe à la pianiste américaine et elle a cédé après l'immense sonate D.960 à la demande de bis, avec grâce.

°Mélodie infinie
°° Promeneur heureux

_____

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 15 septembre 2017. Frantz Schubert (1797-1828) : 4 impromptus op.90 D.899 ; Sonate en si bémol majeur D.960. Philippe Glass (né en 1937) : Metamorphosis One ; Etude n°2, 6 et16. Simone Dinnerstein, piano.

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 6 sept 2017. Récital Schubert. Elisabeth Leonskaja, piano

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 6 septembre 2017. F. Schubert. Elisabeth Leonskaja, piano. Un récital tout Schubert est toujours très intéressant car il met à nue les capacités poétiques et narratives de l'interprète. Les « grands pianistes » peuvent s'y fourvoyer car les moyens pianistiques les plus saisissants ne sont rien sans le supplément d'âme que la musique de Schubert réclame. Tout récemment à La Roque d'Anthéron, Arcadi Volodos nous avait considérablement déçu.

Elégance du geste, narration sûre : Elisabeth Leonskaja,

l’immense musicienne, ouvre les 38è Jacobins…



Elisabeth Leonskaja est une immense musicienne et ses enregistrements des sonates de Schubert dans les années 1990 nous la montrent avec des moyens techniques et expressifs spectaculaires. Ce soir le récital comprend des sonates de relative jeunesse. Tout est relatif chez Schubert mort à 31 ans… Elisabeth Leonskaja leur offre toute la générosité de son jeu. Certes les doigts n’ont plus la précision diabolique de ses débuts, forgés à la terrible école russe. Par sa présence en Autriche, elle a gagné la parfaite compréhension du monde de Schubert. Car qui aujourd’hui sait comme elle donner sens à ces pages, nous entrainant dans un voyage sans fin, toujours renouvelé ? Qui d’autre a cette puissance de vie qui avance et jamais de semble regarder en arrière avec regrets ? Et quelle élégance dans le geste et quelle sureté dans la narration ! Nuances subtiles, couleurs variées, phrasés immenses et simple à la fois et toujours une grande souplesse rythmique sont l’apanage de cette grande musicienne.

En choisissant d’ouvrir son festival 2017 sur ce sommet d’expressivité, Catherine d’Argoubet a marqué son attachement encore plus grand au fond qu’à la forme. Au sens plus qu’aux moyens. Ce récital tout Schubert par la grande dame du piano russe est une magnifique réussite, un sommet de musicalité.

Elisabeth Leonskaja est très aimée du public toulousain et le cloître n'a pas compté une chaise vide, contraignant les organisateurs à refuser du monde. Elle a obtenu une triomphe bien mérité et a offert des bis généreux à son public ravi.
EN somme, un début réussi pour la 38ème édition de piano aux Jacobins. Nous retrouverons Leonskaja, l'orchestre du Capitole et Tugan Sokhiev pour le 3ème concerto pour piano de Beethoven ce mercredi 20 septembre à la Halle-aux-Grains : promesse d'un autre sommet en musicalité !

_____

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins., le 6 septembre 2017. Frantz Schubert (1797-1828) : Sonate en fa mineur D.625/D.505 ; Wanderer-Fantaisie en ut mineur, op.15 D. 760 ; Sonate en la mineur op.42, D.845 ; Elisabeth Leonskaja, piano.

GSTAAD CONDUCTING ACADEMY, août 2017. DOCUMENTAIRE. L'Académie de direction à Gstaad





GSTAAD CONDUCTING ACADEMY, août 2017. Reportage vidéo. Immersion dans l'école des grands chefs de demain. Chaque été, en août, le Yehudy Menuhin festival & Academy à GSTAAD (Suisse), au sein d'une diversité toujours étonnante, créée l'événement en organisant une académie unique au monde, dédiée totalement à la direction d'orchestre (ce n'est que l'une des 5 académies que pilote le Festival suisse chaque été). Cette année après avoir reçu près de 300 candidatures (envoi de vidéos à l'attention du comité de sélection), 12 jeunes chefs se sont retrouvés à GSTAAD, dans le village suisse, situé dans le Saanenland, là même où le violoniste légendaire Yehudi Menuhin avait créé son propre festival de musique il y a déjà plus de 60 ans…

VOIR notre REPORTAGE VIDÉO spécial
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL /Conducting Academy 2017 :
https://youtu.be/K1tkZpQF-vc?si=d0tMjE3x7SWE1bvX

Aujourd'hui c'est pour servir l'esprit du fondateur, tant soucieux d'excellence et de transmission, que le directeur artistique et intendant du Festival, **Christoph Müller**, renouvelle l'offre et enrichit le contenu de l'événement, en proposant entre autres ce cycle d'apprentissage exceptionnel :

pilotés par des mentors de premier plan, les jeunes chefs dirigent un orchestre impressionnant, jusqu'à 90 instrumentistes, prêts à répondre au doigt et à l'oeil.



Cette année, en août 2017, l'Académie de direction d'orchestre vit une nouvelle étape de son histoire en accueillant pour la première année, le chef néerlandais Jaap van Zweden (qui sera le prochain directeur musical du New York Philharmonic). A l'école de la précision du geste, de la clarté communicante, de l'efficience aussi, – car même s'il s'agit d'une session de 3 semaines, chaque jeune maestro doit démontrer sa capacité à intégrer partitions et conseils pour leur interprétation en très peu de temps, chaque jeune maestro doit interagir, répondre, proposer, affirmer une technique gestuelle et des intentions intelligibles pour tous… En 2017, il s'agissait pour les 12 candidats de diriger la 5è symphonie de Tchaikovski, Pavane pour une Infante défunte de Ravel, et le Concerto pour violoncelle de Lalo. Au terme du concert final (programmant les 3 œuvres ci avant citées), dirigeant alors comme depuis 3 semaines, les presque 90 musiciens de l'Orchestre du Festival (le fameux GFO, Gstaad Festival Orchestra), les 12 jeunes chefs ont concouru pour obtenir le prestigieux Neeme Järvi Prize.

Au terme du concert du 18 août 2017, deux tempéraments se sont nettement distingués : l'autrichienne **Katharina Wincor (23 ans)** et le déjà remarqué **Petr Popelka** (République Tchèque).

DOCUMENTAIRE par le studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, 2017



Jaap Van Zweden et l’un des lauréats du Prix Neeme Järvi, le Tchèque Petr Popelka (illustration : © studio CLASSIQUENEWS.TV 2017)

_____

LIRE AUSSI notre dépêche proclamant le palmarès du Prix Neeme Järvi 2017 :

http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-palmares-du-prix-neeme-jarvi-2017/

LES TIMBRES : THE WAY TO PARADISE, AUTUMN (17mn – Festival Musique & Mémoire, juillet 2016)



LES TIMBRES JOUENT L'AUTOMNE : THE WAY TO PARADISE, THE AUTOMN (Festival Musique & Mémoire, juillet 2016). Quoi de plus enchanteur et énnivrant qu'égrener les saisons de l'année en musique et poésie ? L'ensemble sur instruments anciens LES TIMBRES créée un nouveau spectacle (première mondiale en juillet 2016) où l'ivresse des sens le dispute à l'évocation nostalgique, l'effusion tendre et amoureuse, l'oubli alcoolisé. C'est aussi un exceptionnel concert pour consorts de cordes et soprano diseuse, évocatrice, mystérieuse… Les Timbres jouent la langueur et le raffinement poétique des compositeurs anglais du XVIIè (songs et instrumentaux de **William White, John Ward, Thomas Ravenscroft, Robert Johnson.**..). Voici pour fêter l'automne 2017, **THE AUTOMN** du spectacle THE WAY TO PARADISE, cycle des 4 saisons revisité par le collectif sur insrtuments baroque – captation intégrale réalisée par le studio CLASSIQUENEWS.TV – juillet 2016 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © 2017

Note d'intention (Les Timbres) :

« *Nous jouions, comme Musique Sérieuse, des Fantaisies à 3, 4, 5 et 6 Parties avec l'Orgue ; Entrecoupées, de ci de là, de*

quelques Pavanes, Allemandes, d'Airs Solennels, Doux et Délicieux ; tout cela racontait, pour ainsi dire, des Histoires Pathétiques, des Discours pleins de Rhétorique et Sublimes ; des Discussions Subtiles et Profondes, tellement Adaptées et en Accord avec les Facultés Intérieures, Secrètes et Intellectuelles de l'Ame et de l'Esprit, que pour les évoquer en Les louant à leur juste Valeur il n'y a pas de Mots assez Forts dans le Langage… »
*C'est ainsi qu'est décrite la musique pra*tiquée du temps de sa jeunesse par **Thomas Mace (*Musick's Monument*, 1676**).
Les Consort Songs & Music sont souvent considérés comme l'expression la plus caractéristique du langage musical anglais à la fin de la Renaissance. Ils se développèrent notamment pendant les règnes d'Elisabeth I (1558-1603) et de Jacques Ier (1603-1625).
Ce programme propose d'en parcourir le fil… jusqu'au paradis !
Les thèmes abordés sont cependant souvent méditatifs, voire mélancoliques. Mais cette mélancolie est sublimée par la beauté de la composition, et au fil de la musique, on en vient à aimer être mélancolique.
La grande souplesse d'instrumentation permet une variété de couleurs et de timbres infinie. En effet, William Byrd (1539/40-1723) explique qu'il a mis des paroles sous toutes les parties mains qu'à l'origine ces chansons étaient « faites pour que des Instruments en expriment l'harmonie, et qu'une voix en énonce le texte » (Psalmes, Sonnets and Songs od Sadness and Pietie, 1588).
Cette pratique permet de renforcer le sens de la musique par le poids des mots… et le contraire.

Nous avons décidé dans ce programme de soulever la question existentielle suivante : qu'est-ce qu'est notre vie ?
Et nous avons choisi d'y répondre par le cycle des saisons :
du temps de la naissance avec le printemps, jusqu'à la vieillesse et la mort avec l'hiver, en passant par la jeunesse de l'été et l'âge mûr de l'automne
la boucle répétitive nous ramènera toujours aux mêmes saisons

de la vie



Aux couleurs de l’automne, extatique, bachique et onirique, Les Timbres célèbrent les vertiges langoureux, les regrets suspendus des compositeurs baroques anglais du XVIIè (illustration : © studio classiquenews.tv)

Distribution

Julia Kirchner, soprano
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Myriam Rignol, Mathilde Vialle, Etienne Floutier et Pau Marcos Vicens, violes de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin

———-

L'HIVER VIENT / WINTER's coming… et le 21 décembre 2017, la suite de notre feuilleton vidéo avec Les TIMBRES : mise en ligne du volet suivant du spectacle THE WAY TO PARADISE : WINTER par Les Timbres… à venir sur classiquenews.com

---

KEIN LICHT, pas de lumière, nous dit Philippe Manoury sur France Musique



FRANCE MUSIQUE. MANOURY : Kein Licht, le 22 sept 2017, 20h. Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice … A 65 ans, **Philippe Manoury** dont nous avions beaucoup apprécié son opéra « K » (2001), poétique, efficace, tout en grisaille colorée, en nuances orchestrales d'un rare raffinement (avc un sentiment d'étuve sonore), présente en 2017, son nouvel opéra, engagé, mordant, …inspiré par la catastrophe nucléaire de Fukushima (2011). Créé en avant-première à la Ruhrtriennale le 25 août dernier, KEIN LICHT occupe l'affiche de l'Opéra national du Rhin ce 22 septembre 2017 (à Strasbbourg, Manoury avait précédemment créé son ouvrage lyrique antérieur La nuit de Gutenberg, 2011), puis occupera la scène de l'Opéra-Comique le 18 octobre suivant.

Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice …

En réalité c'est l'Opéra-Comique qui passe commande au

compositeur d'un ouvrage lyrique inspiré de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek qui a écrit un texte sur la catastrophe nucléaire de Fukushima (mars 2011). L'opéra reprend à son compte la dénonciation d'un monde inféodé à la technologique énergétique, oubliant ce qui peut provoquer sa propre fin. L'humanité est fragile mais les citoyens et surtout les politiques s'emmurent dans un déni collectif : impossible d'envisager l'impensable : l'apocalypse. Sans vraiment prendre parti, pour ou contre le nucléaire (l'Allemagne elle a tranché), Manoury exploite le prétexte dramatique de l'idée de catastrophe. Le compositeur réalise aussi ce qui lui tient à coeur : réinventer la forme lyrique par un nouveau dispositif, libre, ouvert (en particulier aux formes théâtrales contemporaines), et qui peut en cours de représentation, toujours évoluer : en somme une forme inachevée et mouvante, a work in progress… 12 instrumentistes réalisent la musique électronique en temps réel, aux côtés de chanteurs et d'acteurs car la voix parlée comme le chant codifié sont présents, imbriqués, affrontés, confrontés… L'informatique permet au compositeur d'inventer des séquences au moment de la création et pour chaque représentation, alternant, complétant un schéma structurel qui lui est composé de tableaux qui eux ont été préalablement écrits et finalisés. Le déraison et la folie gouvernent le monde. Ici pas de personnages au sens d'incarnations fortes et de caractères identifiables et expressifs, mais comme à son habitude, des climats, des sensations qui aiguillonnent notre conscience, paniquent notre discernement… Philippe Manoury nous alerte – même s'il ne se dit pas engagé : sa musique vivante, connectée, appelle à la prise de conscience, tout en développant une suite de lamentos poignant où il s'agit de recouvrer notre humanité ; celle véritable qui retrouve la voie d'une alliance harmonique avec la nature. Défi perdu d'avance. Et si Kein Licht (aucune lumière) était le chant ultime avant la catastrophe ?

Diffusion sur FRANCE MUSIQUE, vendredi 22 septembre 2017, dès 20h, le soir de la première, création mondiale.

KEIN LICHT de PHILIPPE MANOURY
Thinkspiel, création française
Strasbourg, les 22, 23, 24 et 25 septembre 2017
Réservez

Paris, Opéra-Comique
Mercredi 18 octobre 2017, 20h
Réservez

Compte-rendu, opéra. Gand, le 15 septembre 2017. Korngold : Das Wunder der Heliane. A. Stundyte…A. Joel / D. Bösch.

Compte-rendu, opéra. Gand, le 15 septembre 2017. Korngold : Das Wunder der Heliane. A. Stundyte…A. Joel / D. Bösch. Faut-il mettre en scène l'avant-dernier opéra méconnu de Korngold, Le Miracle d'Heliane (1927) ? A cette question, l'Opéra des Flandres répond positivement en confiant la production de cet ouvrage problématique à l'un des metteurs en scène les plus

inspirés du moment, **David Bösch** – découvert en France à l'Opéra de Lyon avec *Simon Boccanegra* en 2014, puis *Les Stigmatisés* de Schreker l'année suivante. **L'Opéra des Flandres** commence également à bien connaitre son travail, avec deux productions déjà présentées à Anvers et Gand en 2014 (Elektra) et 2016 (Idomeneo). De quoi se familiariser avec l'univers visuel de ce jeune metteur en scène allemand qui choisit ici, comme à son habitude, de dépoussiérer Le Miracle d'Heliane afin de l'ancrer dans un réalisme cru post-apocalyptique d'une violence digne de la série des films Mad Max. Créé la même année que le Jonny spielt auf de Krenek (l'un des plus grands succès de l'entre-de-guerre qui contribua à l'oubli rapide de la partition de Korngold), Le Miracle d'Heliane peine à convaincre du fait d'une inspiration musicale inégale, aux influences multiples : l'entrecroisement virtuose des timbres et mélodies saturées de couleurs, à la manière du dernier Schreker, plane sur le premier acte, alors que le II avec l'air le plus célèbre de la partition, le délicieusement sucré « Ich ging zu ihm », s'apaise pour se rapprocher du vérisme. Les sirènes grandiloquentes d'une musique déjà cinématographique raisonnent quant à elle plus bruyamment au III, où le chœur se voit confier une place importante tout au long de l'action. On a là un compositeur toujours ivre de ses talents d'orchestrateur, qui expérimente de nouvelles sonorités et cherche un nouveau langage afin de dépasser ce statut de « Wunderkind » (enfant prodige) qui lui colle encore à la peau, à déjà trente ans.

L'Opéra des Flandres, David Bösch met en scène un Korngold méconnu

Far West intemporel et… magnétique



Ian Storey (Der Fremde) / Tómas Tómasson (Der Herrscher) © A.Augustijns 2017

L’autre grande critique faite à cet ouvrage concerne le livret mâtiné d’influences symbolistes – à l’instar de **La Ville morte (1920)**, incontestable chef d’œuvre de Korngold. Le récit du parcours initiatique d’Héliane, à la découverte de son propre désir face à l’arrivée impromptue d’un « Etranger », laisse planer beaucoup d’interrogations sur les raisons de sa virginité : son mari, souverain malheureux et cruel d’un royaume en crise, est-il impuissant ou plutôt contrarié par son incapacité à accepter durablement les charmes de son ancien amant, le « Messager » ? A ces pistes sans réponses claires dans le livret, David Bösch ne s’intéresse nullement, préférant transposer l’action dans le camp retranché d’un Far West intemporel où le souverain impose la violence de son pouvoir sur des civils apeurés. Bösch s’impose surtout par sa scénographie méticuleuse aux éclairages splendides, dont le décor unique admirablement varié pendant les trois actes au moyen des différents accessoires (le lit trônant symboliquement en arrière-plan pendant la scène du procès), tout en se débarrassant de certains attendus – on pense à la geôle absente au premier acte. Dans cet esprit, Bösch enrichit le livret par des ajouts réalistes, telles les nombreuses hésitations d’Héliane dans la fameuse scène où elle se déshabille face à l’étranger : la jeune femme passe son temps à enlever puis remettre ses habits, là où le livret est plus directif dans l’effeuillement total de son intimité. Plus contestable, mais sans doute plus crédible dramatiquement, c’est le Souverain qui tue l’Etranger à la fin du II, alors que ce dernier est censé mettre noblement fin à ses jours avec la dague d’Héliane.

Le plateau vocal réunit à Gand se montre d’une belle homogénéité, même si l’on pourra émettre quelques réserves à l’encontre de l’Etranger incarné par un pâle **Ian Storey**. Outre un manque de charisme peu en phase avec le rôle, le ténor britannique souffre d’une émission étroite et d’une faible projection que compense à peine ses phrasés souples et harmonieux. On lui préfère grandement l’éloquence de **Tómas**

Tómasson (le Souverain), très investi dramatiquement, tandis qu'Ausrine Stundyte (Heliane) déçoit dans un premier temps avec un vibrato trop prononcé dans l'aigu, avant de pleinement convaincre dans la fureur du III, où son tempérament de feu achève de composer son personnage. **Natascha Petrinsky** (le Messager) a pour elle de beaux graves cuivrés, tandis que **Markus Suihkonen** se distingue par une belle élégance dans son rôle du Portier. On mentionnera enfin un superlatif **Denzil Delaere** (le Juge aveugle), très à l'aise dans ses différentes interventions, à l'instar des chœurs, parfaits. **Le Britannique Alexander Joel tire quant à lui le meilleur de l'Orchestre de l'Opéra des Flandres,** même si ses tempi dantesques déçoivent dans le I à force de précipitation. On aurait aimé, en lieu et place des notes courtes ouvragées en pastel, davantage de respiration contrastée avec un affrontement expressionniste des pupitres, capable de mettre en valeur l'opposition des mélodies entre elles. Rien d'indigne cependant tant la musique de Korngold sait s'épanouir dans les deux actes suivants, mieux maitrisés. Gageons que les prochaines soirées sauront donner à l'orchestre le temps nécessaire pour bien apprivoiser cette musique aussi diverse que complexe. On notera enfin qu'une autre production du Miracle d'Heliane sera présentée début 2018 au Deutsche Oper de Berlin, dans la mise en scène de Christof Loy.

_____

A l'affiche de **OPERA BALLET VLAANDEREN / l'Opéra de Gand jusqu'au 23 septembre 2017, puis à l'Opéra d'Anvers jusqu'au 10 octobre 2017**.
Compte-rendu, opéra. Gand, Opéra de Gand, le 15 septembre

2017. Korngold : Das Wunder der Heliane. Ausrine Stundyte (Heliane), Tómas Tómasson (le Souverain), Ian Storey (l'Etranger), Natascha Petrinsky (le Messager), Markus Suihkonen (le Portier), Denzil Delaere (le Juge aveugle). Orchestre et chœurs de l'Opéra des Flandres, direction musicale, Alexander Joel / mise en scène, David Bösch.

Illustration : A Augustjins / OPERABALLET VLAANDEREN 2017